

LA CLARINETTE PÉDALE

La Clarinette-pédale construite par la Maison Fontaine-Besson en 1893, fut présentée à cette époque aux compositeurs français, dans une importante réunion présidée par Ch. Gounod. Le nouvel instrument fut très apprécié et ne tarda pas à faire son chemin dans le monde, mais nous devons dire que ce sont surtout les orchestres étrangers qui l'adoptèrent, et en dernier lieu nous le retrouvons bien près de nous au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, grâce au compositeur Vincent d'Indy, qui en a jugé l'emploi nécessaire dans sa nouvelle partition de *Fervaal*. L'effet en a été jugé excellent, car après la première représentation l'auteur adressa la lettre suivante au fabricant :

« Bruxelles, 25 Mars 1897.

« Cher Monsieur Fontaine-Besson,

« Le rôle de la Clarinette Pédale dans *Fervaal* est si important que plusieurs passages (notamment l'entr'acte du 2^e acte), n'existent plus musicalement si l'instrument manque; j'en ai fait ici l'expérience aux répétitions et j'ai été, je dois le dire, enchanté du résultat obtenu par le jeune élève de Poncellet, chargé de la partie.

« Je tiens à vous faire sincèrement compliment de ce complément indispensable à la famille des clarinettes, et je voudrais que vous l'entendissiez à l'œuvre à l'orchestre.

« Du reste, les nombreux musiciens venus pour la première de *Fervaal* l'ont beaucoup remarqué.

« Avec toutes mes félicitations pour votre intention, recevez, cher Monsieur, mes meilleurs sentiments.

« VINCENT D'INDY ».

Voici qui est concluant et sans aucun doute, cet exemple ne tardera pas à amener la Clarinette-pédale dans nos orchestres de Paris.

Nous regrettons que la place ne nous permette pas de reproduire la partie écrite par V. d'Indy, pour cet instrument, mais nous pouvons dire que l'auteur l'a employé dans une étendue de deux octaves environ depuis le *mi* clé de *fa*, au dessous de la portée. C'est évidemment un précieux coloris de plus dans nos orchestres.

NOTRE PORTRAIT

Laura NETZEL-LAGO

Madame L. Netzel-Lago, une aimable Suédoise, arriva en 1886 à Paris, après avoir travaillé le piano, dont elle joua fort bien, avec Anton Door, à Vienne. Chez nous elle reçut les conseils pour la composition de notre éminent maître Ch. M. Widor. En 1894, Madame Lago faisait entendre une de ses œuvres aux Concerts si recherchés, de la *Trompette*, puis en 1896 la Société de *Musique Nouvelle* donna la première audition de plusieurs pièces pour violoncelle et piano qui plurent beaucoup par leur saveur originale. A la Société d'Art, à la Bodinière, aux Cours Artistiques on applaudit unanimement la musique, de notre collègue étrangère. Mais c'est surtout à Stockholm, à Copenhague, Helsingfors et Christiania que Mme Netzel-Lago est connue, non seulement comme compositeur, mais aussi comme chef d'orchestre, car Mme Lago organisa dans son pays, et dans un but de charité, de superbes auditions pour orchestre, chœurs, orgue, etc., où l'on compte plusieurs centaines d'exécutants.

Ces auditions sont consacrées non seulement aux œuvres du compositeur Suédois, mais aussi des Français, car Mme Lago montre la plus grande reconnaissance pour l'accueil qu'elle a reçu de ses confrères à Paris.

Les ouvrages les plus importants de L. Netzel-Lago sont : un *Stabat mater* pour chœur, soli, orchestre ou orgue, écrit dans un style très élevé et d'une facture remarquable, qui a été très apprécié

lors de son exécution intégrale aux Cours Artistiques de la rue Saint-Simon, à Paris, en février 1897; une *Cantate* pour chœur et solo qui a obtenu plusieurs premiers prix dans les Concours musicaux de Suède; deux *Ballets* pour chant et orchestre; un *Concerto* pour piano et orchestre (Société de *Musique Nouvelle, Cours Artistiques*, etc.); une *Suite* pour violon et piano dédiée au violoniste Armand Parent; une intéressante *Sonate* pour piano (Société de *Musique Nouvelle* 1897); plusieurs *Cantates* religieuses pour chœur, soli et orgue; deux *Duos* charmants pour voix de femmes; des mélodies, un *Ave Maria*, des pièces de piano, violon, une *Sérénade* en trio (Société d'Art, Cours Artistiques); une transcription du *Concerto* d'orchestre pour deux pianos; le tout d'une inspiration très franche, original, sans recherche prétentieuse, rappelant le caractère distingué du pays natal de l'auteur sans en évoquer la froideur.

Un talent comme celui de Mme Netzel-Lago mérite d'être signalé dans un pays qui compte aussi peu de compositeurs que la Suède; M. Sjogren était à peu près le seul connu à Paris, grâce aux auditions de ses œuvres qu'en a données M. A. Parent.

Mme Netzel est le correspondant du *Monde Musical* à Stockholm. H. E.

LA ROUERGATE

Le Chant des Ecoles de l'Aveyron a été l'objet des soins de M. l'Inspecteur d'Académie de Rodez, qui a voulu doter les écoles du département d'un chant inspiré des traditions locales. M. Fabié, le chanteur inspiré du Rouergate a écrit la poésie de ce chant dédié aux enfants de l'Aveyron; il s'est efforcé de faire revivre les charmes du pays natal et d'en faire la glorification. Pour la musique le choix de l'autorité universitaire était tout indiqué; c'est M. F. Brémond, professeur au Conservatoire national, aveyronnais par le cœur, qui a bien voulu se charger de l'écriture. Il est entré dans les vues du poète, et a bien répondu au but qu'on se proposait d'une texture facile et entraînante; elle est finement nuancée et elle s'adapte d'une façon remarquable aux vers du poète. M. Denis Puech, un aveyronnais encore a bien voulu compléter cette œuvre par un beau dessin qui lui sert de frontispice.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Alvarès viendra-t-il, Alvarès ne viendra-t-il pas? That is the question que les journaux se renvoient depuis quelques jours, elle intéresse vivement le public et comme dans la vieille chanson, on espère toujours; je suppose que le grand ténor se rendra au désir de ses nombreux admirateurs londonniens, quand on vaudra bien accepter les conditions que son beau talent a le droit d'exiger et que ce pauvre Augustus Harris avait si bien su apprécier.

En attendant, la saison a été ouverte lundi 10 avec *Faust* de Gounod, pour les débuts de MM. Dupeyron, Noté et M^{lle} Eams; mardi on a donné *Roméo et Juliette* de Gounod, pour les débuts de MM. Scaremberg, Bars, M^{lle} Francis Saville et de Vigne, jeudi *Aïda* Ancoña, Plançon, Ceppi, début de M^{lle} Strong et Marie Brema; vendredi *Les Huguenots* début de M. Journet, de M^{lle} Pacary (de la Monnaie) Engle et Brazzi.

Comme prologue exceptionnel, à cette semaine d'essais et à l'occasion du *Diamant Jubilé* il y a eu samedi 8, à Covent Garden, un grand concert vocal et instrumental, au profit des pauvres, qui sont parait-il, plus intéressants, ou plus nombreux, cette année-ci, que les années précédentes.

La semaine dernière a eu lieu la réouverture de deux théâtres dont les annales offrent un singulier contraste : « Her Majesty » ou « Queens » théâtre situé à Haymarket, c'est là que le grand opéra fit ses premiers essais, c'est là que le grand Handel et après lui Lumley, Mapleson, Gye et bien d'autres impresarios, engouffrèrent des sommes prodigieuses, sans jamais pouvoir réussir à y acclimater l'opéra. Aujourd'hui, reconstruit somptueusement après avoir été trois fois incendié, il donne plus modestement asile au drame et à la tragédie, sous la direction du tragédien M. Beerholm Tree, qui y augmentera sa fortune déjà considérable.

L'autre, l'ancien Saint-Georges Hall, avait pendant 25 ans, fait plusieurs fois la fortune de deux humoristes, MM. Germain Reed et Corney Grain, fortune qu'ils avaient, du reste, royalement gaspillée à été réouvée samedi sous le titre de « Matinée-Théâtre », il a été inauguré avec un spectacle des plus variés.

Le plus important numéro du programme est une pantomime due à la collaboration de deux de nos compatriotes, M. Jules Oudot, pour le livret, M. Léon Schlesinger, pour la musique.

La revanche des Cigales — tel est le titre de la pièce — a été jouée autrefois au cercle funambulesque de Paris avec un retentissant succès.

Le sujet très simple est tiré d'une fable du bonhomme La Fontaine et peut se raconter en quelques mots.

Pierrot et Pierrette sont deux jeunes paysans, laborieux, économes, qui ont, avec bien du mal, amassé quelques écus, enfouis dans un bas de laine. Ils vont commencer leur frugal repas, lorsqu'ils sont interrompus par l'arrivée d'Arlequin et d'Arlequine, deux saltimbanques que la neige et le froid ont amenés jusqu'à leur porte pour mendier un refuge et un morceau de pain. D'abord effrayés par leur mauvaise mine, Pierrot et Pierrette, qui ont le cœur compatissant, finissent par leur offrir repas et gîte. Les deux étrangers ne tardent pas à abuser de l'hospitalité des paysans.

Arlequin séduit la naïve Pierrette, tandis qu'Arlequine fascine le trop crédule Pierrot. Mais comme on le devine, ce n'est pas l'amour qui tourmente le cœur des baladins, c'est surtout l'envie de s'emparer du pécule de leurs hôtes. A la faveur d'un chassé-croisé de rendez-vous nocturnes, Arlequin et Arlequine réussissent à faire le coup et se sauvent avec leur butin. A peine ont-ils fui que Pierrot et Pierrette se rencontrent et sous un reflet de lune opportun se reconnaissent bonteux et atterrés. Le soleil levant et l'Angelus qui sonne dans le lointain calment leur désespoir et raniment leur courage. Ils se pardonnent mutuellement et se promettent de travailler avec énergie, pour reconquérir la petite fortune perdue et consolider leur bonheur un instant compromis. La pantomime est pleine de détails charmants. Une scène entre autres a obtenu un gros succès. Pour divertir leurs hôtes, Arlequin et Arlequine, miment de la façon la plus drôle et la plus suggestive les divers exercices auxquels ils se livrent généralement sur les champs de foire et l'orchestre accompagne sur des airs d'orgue de barbarie dont l'effet est absolument cocasse.

M. Léon Schlesinger a souligné ces diverses péripéties d'une musique tantôt gracieuse, tantôt entraînant et toujours d'un goût exquis.

Tous les journaux de Londres sans exception contiennent des éloges très flatteurs.

« Le Morning Post » entr'autres dit :

« La musique descriptive est extrêmement mélodique et présente ce caractère vivace et sympathique réclamé par le genre de la pantomime; un emploi très heureux a été fait des thèmes consacrés à Pierrot et de celui désignant l'amour simulé d'Arlequin; la musique de l'orgue de barba-